

pour une passion violente, et quand ils reviennent de leur erreur, lorsqu'ils s'aperçoivent que leurs œuvres ne répondent pas à leur attente, et qu'ils s'épuisent en efforts superflus, il n'est plus temps alors de retourner sur leurs pas pour se livrer à des travaux qui eussent mieux convenus à leurs dispositions naturelles, et dans lesquels ils eussent obtenu des succès plus certains. Sachez donc, jeunes artistes, vous arrêter au moment opportun ; sachez, lorsqu'il en est temps encore, mettre à profit les premières notions d'un art, que vous pouvez employer avec succès à différents genres d'industrie.

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent.

Ouvrier estimé dans un art ordinaire,

Que peindre du commun.....!

Les beaux arts ne souffrent pas la médiocrité; mais, avant d'avoir compris quel est le but de l'enseignement que vous venez chercher dans les écoles, vous pensez d'avance que si vous n'êtes pas assez instruits pour devenir peintres d'histoire, vous peindrez des tableaux de genre, dont le débit est plus certain et l'exécution plus facile. Mais il ne faut pas croire, lors même que vous parviendrez à acquérir la couleur brillante et la touche spirituelle de Teniers, que vos tableaux seraient recherchés si le choix de vos sujets ne répond pas au goût et à l'esprit des amateurs? Il ne suffit pas, aujourd'hui, de peindre des buveurs dans une taverne, pour acquérir de la gloire et de la fortune. Cependant, direz-vous, pourquoi met-on un prix si élevé aux ouvrages des Metzu, des Terburg, des Ostad? c'est, sans doute, par la perfection incomparable à laquelle ils ont porté le mécanisme de l'art. Néanmoins, la plupart de ces maîtres, bien loin d'avoir joui de l'estime dont on honore aujourd'hui leurs ouvrages, ont vécu misérablement. Mais comme ils portèrent la vérité de la couleur et la finesse du pinceau au plus haut degré de perfection, et que les peintres de l'Ecole française furent toujours peu jaloux de ce genre de mérite, dès le règne de Louis XIV, les amateurs, en comparant ces deux Ecoles, trouvèrent une si grande supériorité chez les Hollandais, qu'ils firent venir à